

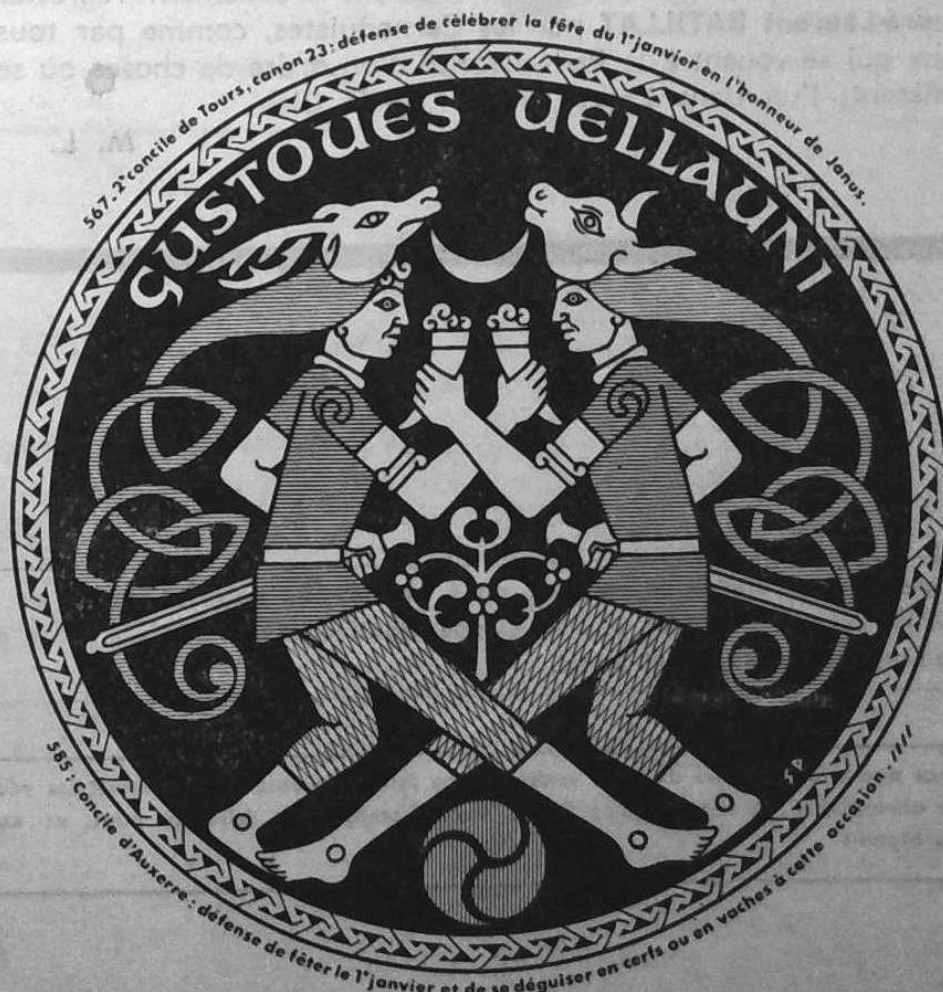
MEDIOLANON

**Association pour une Spiritualité Occidentale
et une Civilisation Autochtone**

(déclarée le 13-11-1959 — J.O. du 27 — Loi du 1-7-1901)

Avenue des Druides, CARNAC (Morbihan)

C. C. P. NANTES : 18-19-79



(Texte page 13)

NOS DIEUX, NOS MAITRES...

André-Laurent BATILLAT

C'est avec une douloureuse stupeur que nous avons appris la désincarnation, survenue le 10.6.1965, du **Président-Fondateur de la Clairière "René-Yves Creston"**, de Saint-Nazaire. Son dynamisme et son talent d'architecte traditionaliste et novateur, sa compétence pédagogique, sa connaissance approfondie de la "Matière de Bretagne" — il fut l'un des premiers "Seiz-Breur" — son inspiration remarquable qui lui fit concevoir bien des tableaux éclairés par l'Awen, feront cruellement regretter **André-Laurent BATILLAT** par les Carnaquistes, comme par tous ceux qui se vouent à la Re-Naissance d'un ordre de choses où se reflètent, l'un dans l'autre, le Sol et le Ciel.

M. L.

Pour simplifier la rotation du courrier, nous prions nos correspondants de bien vouloir joindre, à toute lettre, une enveloppe libellée et timbrée ou jointe à un coupon-réponse international. Merci.

Nous prions nos amis Auteurs de bien vouloir nous faire parvenir leurs manuscrits rédigés : 1) en double exemplaire ; 2) sans verso ; 3) en dactylographie, si faire se peut, et au double interligne. Merci !

No 7

Décembre 1965

Goañv 3836 - Hiver 3836

de l'ère de Mag Tured

AREVIDIA

AROUEZ

ARCANE

Revue d'études philosophiques Celtiques



SOMMAIRE

LES ZÉROS ET L'INFINI, PAR DROUIZ KALONDAN	4
LES FORCES DU NWYVRE, PAR KAROUR	6

RÉDACTION-ADMINISTRATION

E. COARER-KALONDAN

24, RUE COPERNIC
NANTES

(LOIRE-ATLANTIQUE)

L'INFINI ET LES ZÉROS



Américains et Russes engloutissent régulièrement, chaque année, des milliards et des milliards à la construction de fusées gigantesques, destinées à explorer notre satellite.

Sachant que chez ces peuples, le Matérialisme est élevé à la hauteur d'une institution nationale voire d'un devoir civique, l'on est porté à penser que ces expéditions horriblement coûteuses n'ont pas pour but d'étudier sur place les influences astrologiques de cet astre et même pas de trancher les discussions qui opposent de savants astronomes sur les origines des cratères lunaires. Bien plus réalistes que cela, Yankees et Soviétiques sont tenaillés par deux soucis majeurs :

Primo, la surindustrialisation de la planète Terre fait que l'on doit craindre et envisager la raréfaction de telle ou telle matière première.

Secundo, l'accroissement constant et vertigineux de la population terrestre crée un angoissant problème : Bientôt la Terre ne sera plus en mesure de nourrir ni de loger ses trop nombreux habitants.

Il faut donc se lancer, à travers le cosmos, à la recherche de plantes susceptibles de fournir les matières premières en voie de disparition et l'appoint nécessaire en vivres frais pour l'alimentation d'une population pléthorique, voire de constituer des colonies où l'on pourrait expédier sans espoir de retour, l'indésirable surnombre des Terriens, ce qui ressemble étrangement au bannissement éternel d'un certain Lucifer et de ses anges révoltés, priés d'aller ailleurs voir si Yahvé s'y trouvait.

La conquête de la Lune, astre peu susceptible de se transformer en résidence secondaire pour Terriens aventureux, n'est donc qu'une étape, qu'une expérience, qu'un palier, dans la formidable entreprise de quête de terres nouvelles.

Habitants de la planète Terre et, par conséquent, soumis aux impératifs qui y régissent l'existence, nous ne pouvons nous désintéresser de ces formidables tentatives. Toutefois, nous sommes en droit de nous demander pourquoi l'on sacrifie tout pour la vie matérielle de nos congénères, alors que rien n'est consacré à l'épanouissement de leur spiritualité. Tout au contraire, on les gorge de doctrines déprimantes, qui entraînent la désespérance et la dépravation morale. L'on dédaigne et méprise ceux qui — ne convoitant pas la lune, — se bornent à chercher dans les traditions de leur race des données sûres, parce que déjà éprouvées capables de remédier à l'appauvrissement régulier du Spiritualisme dans la masse.

Si nous recherchions les moyens de fabriquer du pétrole synthétique ou de domestiquer les fantastiques énergies de l'antimatière, l'on nous ouvrirait toutes grandes les bibliothèques et les salles d'étude. Mais lorsque nous voulons compulsier, à tête reposée, dans le calme de la solitude, un ouvrage traditionnel, les Mabinogion, par exemple, les bibliothécaires refusent de laisser sortir le livre, ou exigent pour ce le versement de cautions si élevées que les chercheurs, peu fortunés pour la plupart, sont contraints de rentrer chez eux, désolés et penauds, sans la pâture intellectuelle escomptée.

Ah ! si nous nous propositions de mettre au point un système permettant d'anéantir l'humanité entière, à l'exception, bien entendu, de ceux qui utiliseraient ce procédé, l'on volerait à notre aide. Mais, lorsque nous bornons, comme cela s'est produit il n'y a que peu de temps, à solliciter en faveur d'un groupe culturel, la location d'un local public, que l'on sait pertinacement être libre, l'on reçoit en réponse : « Désolé, mon cher, mais nous n'avons aucun local disponible. »

A vrai dire, il faut être singulièrement naïf pour espérer quoi que ce soit d'une société où l'on peut voir des juges condamner à 3 000 nouveaux francs d'amende un magnétiseur qui, sans autre traitement que l'application de son fluide personnel, a eu le toupet de guérir totalement des malades que la médecine officielle avait abandonnés comme désespérés.

Alors, ne comptons donc que sur nous-mêmes. Laissons les fusées se ruer à l'assaut de la Lune, et, contemplant d'un œil et, contemplant d'un œil amical l'astre visé, redisons-nous ces vers traduits du chant des Séries :

*Neuf femmes consacrées au culte de Koridwenn,
vêtues de laine blanche et couronnées de fleurs,
dansent une ronde autour de la source,
la nuit, sous la pleine lune.*

Il y a, cachés sous l'apparente puérilité de cette poésie simple, de subtils enseignements d'ordre astrologique, symbolique et ésotérique, que les plus hardis astronautes ne découvriront jamais et qu'ils seraient, par surcroît, absolument incapables de comprendre.

E. COARER-KALONDAN, Druide.

Transactions Immobilières

A.-E. LAJAT

86, Rue de la Ville-en-Pierre - NANTES

Assurances Toutes Branches

LES FORCES DU NWYVRE



Cette année 1965...

Dans ses commentaires du chant des Séries, mon druide Kalondan m'a fait faire connaissance avec le mystérieux Nwyvre, auquel les anciens Celtes donnaient le qualificatif merveilleux de « farine de l'air ». La science moderne tend à y voir des atomes. Kalondan dit : « Nwyvre le subtil, mouvement et repos... », j'ajouterai donc en perpétuelle transformation, donc une *force*. Les Anciens disaient « farine de l'air », « bleud an ear » ; la farine est vie, on en fait le pain qui forme le corps physique ; ainsi la farine de l'air devient cette force invisible qui donne la forme des âmes et qui est de l'esprit avant qu'il ne soit pétri. Ce Nwyvre est donc la force formatrice des âmes et la formation de l'âme devant précéder la création de l'enveloppe sensible et visible qui lui convient, ce mystérieux Nwyvre est la force formatrice de toute vie, mais qui ne peut se concevoir que si l'on franchit la porte du sensible. Comme le dit Kalondan, nous pouvons, sans risque d'erreur, rapprocher ce septième élément de l'éther philosophal et de la *Materia prima* des alchimistes. Je crois avoir trouvé un nom français adéquat à ce Nwyvre, je le compose de « ene = l'âme » et du suffixe « ide = forme », ce qui donne « l'énéide ».

Cet énéide qui caresse notre monde sensible perpétuellement pour le sculpter peut être deviné par les uns — c'est l'intuition — ou vu par d'autres, pionniers de la venue de la sixième race terrestre et qui ont développé des embryons de sens spéciaux qui voient et palpent l'invisible, on dira « qu'ils savent lire les signes ».

Comment parler de ces signes ? Et plus particulièrement de ceux que j'ai vus pour cette année ? Le Nwyvre, en perpétuel mouvement, fait tout se mouvoir par cycle : le cycle du jour

et de la nuit, le cycle des saisons ; ces cycles sont réguliers, ils peuvent se traduire par des chiffres. Ainsi en va-t-il de notre façon de compter les années depuis un événement qui a marqué, nous semble-t-il, l'énéide et lui a donné une impulsion telle que de la masse brute de l'âme, se dégage, sous la poussée d'un esprit, une « âme » qui prend conscience d'elle-même et dès lors existe dans l'univers.

Ainsi, cette année, il est possible de traduire l'écoulement du temps de diverses façons, en ne citant que les calendriers partant d'événements qui touchent les Celtes de très près :

Ere chrétienne : 1965.
Ere du Glaive brisé : 1533.
Ere de Mag Tured : 3836.

Résolvons ces nombres par une addition ésotérique, et nous obtenons :

$1965 = 1 + 9 + 6 + 5 = 21 = 2 + 1 = 3.$
 $1533 = 1 + 5 + 3 + 3 = 12 = 1 + 2 = 3.$
 $3836 = 3 + 8 + 3 + 6 = 20 = 2 + 0 = 2.$

Serait-il possible qu'il existe une ère qui ait une importance extrême pour tous les Celtes et qui viendrait compléter la série en la coiffant du 1, de cette unité primordiale, à laquelle les trois ères ci-dessus citées seraient subordonnées ?

Cette ère devrait être comptée depuis un événement qui, non seulement devrait avoir une importance très grande pour les Celtes pour coordonner l'ère de Mag Tured et celle du Glaive brisé, mais devrait avoir une influence primordiale sur l'ère chrétienne au point de l'absorber et de la faire retourner dans l'ombre avec l'aide du 2, l'ère de Mag Tured.

Aussi invraisemblable que cela paraisse, cet événement existe. *Et de un.* Et le décompte des années jusqu'à ce jour nous apporte l'unité qui manquait à notre série. *Et de deux.* Depuis 2017 ans, en effet, non une âme, mais une cité de dizaines de milliers d'âmes, toutes victimes innocentes, fauchées en un jour par la volonté d'un seul homme, existe dans l'invisible, et si j'en vois le signe aujourd'hui, c'est que le Nwyvre nous sculpte déjà selon la volonté, selon la force qui émane de cette cité. *Et, tertio.* Je vais ajouter quelques mots sur le fait que la seule existence de cette série 1, 2, 3, qui revient tous les neuf ans régulièrement depuis l'an 525 de l'ère chrétienne (*) est extraordinaire. Les

(*) Pourquoi seulement depuis l'an 525 et non pas depuis l'an 1 ? Vous avez remarqué que j'ai toujours dit : ère chrétienne, et non avant ou après J.-C. Il faut en effet dissocier l'influence spirituelle de Jésus et l'église catholique romaine. Cette dernière n'est pas le corps spirituel de Jésus, ce qui explique l'existence d'une chrétienté non romaine et les mouvements de libération vis-à-vis de Rome au sein de l'église catholique. Il y a plus à dire, mais limitons-nous. Pourquoi dissocier Jésus de Rome ? C'est en 525 seulement que le pape Jean I^{er} chargea un moine de la mission de fixer le début de l'ère chrétienne avec la volonté, bien sûr, de faire coïncider ce début avec la nativité. Ce moine fixa cette date à l'an 754 de la fondation de Rome, date impossible puisque Hérode, vivant quand est né Jésus, était mort alors depuis quatre ans. Pour notre démonstration d'aujourd'hui, qu'il suffise de noter qu'un « hasard » (erreur de calcul, pour les uns ; volonté camouflée du destin, pour les autres) fait que l'an 525 ($5 + 2 + 5 = 12 = 1 + 2 = 3$) donne le même chiffre ésotérique que 1965 (ce qui n'arrive que tous les neuf ans), donc on peut estimer qu'en l'an 525, 577 ans après Alésia ($577 = 1$), le sort de l'empire romain (corps spirituel de César) continuait à être lié à la Celtie (corps spirituel de Vercingétorix) par le galop magique du défenseur d'Alésia autour de César lors de la reddition. Edrec'hit an estoni !

uns diront : une coïncidence comme d'avoir un billet gagnant à la loterie, mais nous savons que le hasard ne peut être créé que par une mécanique humaine. Rien n'est tiré au sort dans l'univers, et les événements qui ont donné naissance à l'ère chrétienne, à l'ère du Glaive brisé, à l'ère de Mag Tured, sont tressés l'un à l'autre, ainsi d'ailleurs que cet événement dont il est pris conscience en son année 2017 : la disparition d'Alésia du monde sensible, et la naissance de la Nouvelle Alésia dans le Nwyvre, dans l'énéide. D'où, cette année, conscience d'un point d'équilibre remarquable :

Ere de la Nouvelle Alésia : 2017, soit 1 ($2 + 1 + 7 = 10 = 1$)
 Ere de Mag Tured : 3836, soit 2
 Ere du Glaive brisé : 1533, soit 3
 Ere chrétienne : 1965, soit 3

Deux triades se superposent, l'une d'importance pour la Celtie en particulier, l'autre d'importance pour l'Occident, puisqu'elle associe l'ère chrétienne au celtisme.

Pour définir la portée de ces triades, il est nécessaire d'accorder nos conceptions de la bataille d'Alésia. Le nom est trop peu connu, et très mal connu, et si loin, alors qu'il devrait vivre en nous plus qu'Oradour, par exemple.

Pendant au moins mille ans avant l'ère chrétienne, Alésia fut la Ville Sainte de tous les Celtes, aussi importante que Jérusalem pour les Chrétiens, que La Mecque pour les Musulmans. Des milliers de jeunes gens de toute l'Europe vinrent s'y instruire, des dizaines de milliers d'hommes et de femmes en firent le pèlerinage, de nombreux druides et rois y furent enterrés dans la « terre salée qui préserve de la pourriture ». Il y a 2017 ans, César en fit un terrible « Oradour », il réduisit si bien la ville entière et ses milliers d'habitants en poussière qu'il n'en reste aujourd'hui que des sommets de montagne où le vent seul mène paître ses troupeaux de nuages.

Il est très important de préciser que la Ville Sainte des Celtes n'a jamais été située auprès d'Alise-Sainte-Reine. Malgré Napoléon III, qui y a dressé un Vercingétorix moustachu, alors que le nôtre, celui que révère la Celtie, avait vingt ans et était imberbe ; malgré le conservateur au musée d'Alise-Sainte-Reine ; malgré la christianisation d'Alise en Sainte-Reine, travail de camouflage pour parachever la destruction de César, il est un fait qu'Alésia est ailleurs, quelque part dans les montagnes

faïence
porcelaine
verrerie

ZOLLET

33 bis, Rue d'Anjou
ST-NAZAIRE
Tél. 70-12-82

Cadeaux pour Mariages et Fêtes

L'Entz'acte
BAR

Madame Guillot
37, Rue du Bois-Savary, St-Nazaire
Téléphone 70-13-10

Ami des Celtes
Salle privée

du Doubs. C'est là un de ces tours que Dana, par ses druides, a joué à un monde d'où l'esprit a été tué, et dont l'âme est aujourd'hui moribonde pour que la terre de la Ville Sainte, toute abreuvée du sang de dizaines de milliers de Celtes, et de milliers d'innocents fauchés par l'orgueil d'un César dément, ne soit jamais profanée par les marchands de souvenirs, les « marchands du temple », comme à Alise-Sainte-Reine, comme à Jérusalem aujourd'hui.

Je ne désire pas m'étendre, mais il faut pourtant que je rappelle ce qui est essentiel dans la bataille d'Alésia pour dégager l'importance de son influence sur le monde celtique et l'Occident modernes.

Vercingétorix, vingt ans, chef de tous les Celtes commandant en chef des Gaules, formé par les druides depuis son enfance, initié à leurs secrets ésotériques, combat le Romain, César, vieux, rusé, brûlant d'orgueil, initié aux Mystères de Rome qui lui imposent, pour s'épanouir, de détruire à jamais l'âme de la Celtie. Les Gaulois, sous Vercingétorix, sont parfois vainqueurs, parfois vaincus, ils font preuve d'un héroïsme de « paras ». Rien n'y fait. Vercingétorix se replie sur Alésia. Ils mourront avec la Ville Sainte, s'ils ne peuvent vaincre. César les assiège, des mois durant. Alors se passe une phase de la bataille qui n'est pas assez remarquée. Vercingétorix fait sortir ses cavaliers d'Alésia. Par surprise et de nuit, enveloppant les sabots des chevaux de morceaux d'étoffe ou de peaux, les guerriers et leurs montures traversent les lignes romaines et se dispersent par toute la Gaule, portant le mot d'ordre à toutes les tribus : rassemblement à Alésia la Sainte, elle est sur le point de tomber sans votre aide. La nouvelle vole par les routes, les guerriers se hâtent, sans une hésitation, et, merveille de ces temps « sauvages », en deux mois une armée de deux cent mille guerriers gaulois vient encercler à son tour les Romains assiégeant Alésia. Le vainqueur ne peut leur échapper ! Tous ces jeunes Gaulois, solides, gonflés d'idéal, menés par des chefs redoutables, partis pour cette croisade avec la bénédiction de tous les druides, le cœur chauffé par tous les bardes, commandés par un chef vénéré de vingt ans : ils doivent vaincre. Et pourtant non, « ce qui doit être, sera », la loi terrible tombe comme un couperet. César est vainqueur. César se conduit en criminel de guerre, le plus grand de tous les temps. Au sang des guerriers, deux cent mille étendus sur quelques kilomètres carrés, César ajoute le sang des innocents : les travailleurs, leurs femmes et leurs enfants qui s'étaient réfugiés dans Alésia. Il y coula plus de sang que Gwench'lan n'en verra cinq siècles plus tard. « Rod ar vilin a valo flour, Gané gwad lec'h dour » — Dans ce temps-là, la roue du moulin moulera menu : le sang lui servira d'eau.

Et puis, César fera tout brûler, tout déterrer du sol, tout réduire en poussière : les ossements, les maisons, les fortifications, si bien que le vent seul habitera ces sommets. Il faillit à la tâche de modifier la forme des montagnes, et c'est par là seulement que les initiés ont retrouvé le site de la Ville Sainte dans les montagnes du Doubs, quelque part.

Quelle a été l'importance de l'anéantissement de la capitale religieuse de la Celtie ? C'est comme si aujourd'hui les chrétiens de l'Occident apprenaient que Rome a été rasée par des infidèles, que tous les Romains, leurs femmes et leurs enfants ont été sauvagement « liquidés », et que le pape est prisonnier chez les « mécréants ». De quelle détresse seraient alors emplies les cours chrétiens ? De quelle malédiction s'allongeant sur les

siècles ne se sentiraient-ils pas frappés d'avoir été incapables de protéger Rome et Sa Sainteté le Pape ? Imaginez-le, et pénétrez ainsi dans l'âme d'un Celte. Voilà deux mille et dix-sept ans que le coup mortel a frappé la Celtie. Mais que signifie, aujourd'hui, le fait qu'il est pris conscience de l'importance de la perte d'Alésia ? Il est demandé aux Celtes de cesser de se croire maudits, ou d'imaginer avoir failli un jour de courage. Le complexe de culpabilité doit cesser. Le Romain, certes, nous a assez humiliés pour que cette faiblesse se crée en nous. *Mais n'oublions pas que Vercingétorix, en tournant trois fois autour de César avant de se rendre, n'a pas agi pour sauvegarder sa propre vie, mais il a lié par le même temps l'Empire de Rome et la Celtie.*

De nos jours, tout ce que Rome pouvait faire subir à la Celtie a été accompli. Et le ressort en énéide, en Nwyvre, que Vercingétorix a remonté en tournant autour de César, va se détendre : la Celtie va renaître, et Rome va décliner. Retenez toutefois bien qu'il n'appartient pas à la Celtie d'accabler Rome, elle porte en elle-même son accablement. A la Celtie, il appartient de se préparer à revivre pour que Dana, la mère du monde, soit joyeuse. Et Dana chante quand ses enfants celtes offrent leur amour à tous, même à ceux que l'ignorance aveugle.

..

Le jour où Alésia mourait, la Nouvelle Alésia naissait en énéide. L'âme d'un peuple, comme celle d'un humain, parcourt l'Abred par réincarnations successives, donc l'âme d'Alésia dans le royaume de l'esprit va devenir l'âme celte qui doit renaître. Pour renaître au monde sensible, cette âme doit d'abord apparaître dans les consciences. Elle est aujourd'hui au moins apparue dans votre conscience. Sa longue vie — deux mille et quelques années — se déroulera en sens inverse de sa précédente matérialisation : les derniers événements de son existence d'abord se recréant les premiers dans les consciences. Sans chercher trop loin aujourd'hui, le fait matériel le plus important pour les Celtes et le dernier avant la chute de la ville, donc le premier à réapparaître dans les consciences, est cette marée qui poussa tous les combattants celtes de toutes les tribus, sans distinction de langues, de braies ou d'ascendance, à s'unir pour mourir pour la Ville Sainte. Aujourd'hui, donc, se crée l'amorce d'une vague qui va bousculer tous les Celtes d'Europe et du monde et leur donner un élan d'amour pour tous leurs frères humains, quelles que soient langues, nationalités ou autres différences.

On me dira que la renaissance littéraire bretonne est l'œuvre de Renan, Chateaubriand, Lamennais. Ils ont été avec leurs compagnons : Souvestre, Féval, Quellien, les « derniers Bretons », le « dernier des bardes », je dirai les fossoyeurs utiles et nécessaires du celtisme nostalgique et brumeux pour qu'aujourd'hui en naisse un celtisme rieur, joyeux, plein de vie comme un nouveau-né.

Un mouvement d'union est déjà perceptible. Apparemment, on dirait que le particularisme n'a jamais été si grand. Comme toujours, l'union se manifestera sur trois paliers : le local, le régional et l'international. Il se fait qu'à l'heure actuelle, en Bretagne, les petits groupements sont innombrables. Cette exubérance sur le plan local a, en général, peu d'unité régionale, et c'est normal, mais on peut quand même dire que, le jour où le foisonnement des sociétés locales sera tel qu'il devra s'organiser régionalement, il trouvera l'essentiel. Et de même sur le plan international, des contacts réels existent, des liens peu serrés, mais le filin a été lancé et attrapé, les bateaux voguent de pair, s'ils ne sont pas bord à bord. Plus se fera. Et il ne serait pas étonnant qu'après une période de vie intense sur le plan local et régional, une union internationale se réalise rapidement. N'oublions pas que les forces de l'énéide à l'œuvre en Bretagne, en Armor, agissent aussi et à la même heure dans les âmes de groupements celtes matériellement présents sur cette terre en Ile de Grande-Bretagne, en Irlande, en Amérique, en Australie et en Allemagne, pour revenir à l'ancienne Celtie d'Europe.

Quel sera le lien entre tous les Celtes ? Leur grande déesse-mère Dana qui les abrite tous sous son manteau. Que doivent-ils faire ? Rien, attendre en offrant leur amour non seulement aux Celtes, mais à tous les humains, car, sur cette terre où la violence et le chaos mènent grande bataille, il appartient à la Celtie, par l'impétuosité de l'offrande d'un amour pour la vie dans la joie de Dana, de dévorer et de brûler la vermine.

..

Résumons et concluons. Nous sommes en l'an 2017 de la Nouvelle Alésia. L'esprit qui a présidé à la chute d'Alésia, et a recueilli l'âme de la Celtie, a relancé sur terre les forces qui ont dû s'abstenir jusqu'à présent. Le renouveau de ces forces aura une incidence sur les Celtes en particulier, sur le monde en général, par son influence sur le monde chrétien.

DISQUES BRETONS
MOUEZ BREIZ
Bombardes - Anches

dubreucq

Radio - Musique
35, Av. de la République
SAINT-NAZAIRE
Téléphone 70-01-67

HOTEL

Le Guérandais
CALME - CONFORT

4, Rue Albert de-Mun
SAINT-NAZAIRE
Téléphone 70-14-79

reproduction industrielles

Jean Le Fur
89, Av. de la République
SAINT-NAZAIRE

DIAZOCOPIE
PHOTOCOPIE
OFFSET

sourds
Tous les appareils contre la surdité

Piles - Fils - Réparations

M' LE LANN
Pharmacien - Audioprothésiste
101, Avenue de la République
Saint-Nazaire
Téléphone 70-15-78

Il me reste à finir en revenant au Druide Kalondan. C'est de l'explication qu'il a trouvée et qu'il m'a confiée de la Première Triade qu'a commencé mon étape vers l'étude des forces du Nwyvre à l'œuvre cette année. Dans une lettre d'enseignement, Kalondan disait : « On peut traduire la Première Triade par l'équation suivante : un élément pensant statique, un élément dynamique actif et, entre les deux, un élément harmonisateur équilibrant la puissance de la pensée chez l'un et les possibilités de réalisation chez l'autre ».

Pour la Celtie en particulier, nous avons la triade : Nouvelle Alésia : 1 ; Mag Tured : 2 ; Glaive brisé : 3.

Pour l'humanité en général, nous avons la triade : Nouvelle Alésia : 1 ; Mag Tured : 2 ; ère chrétienne : 3.

Dans les deux cas, le 1, c'est-à-dire la conscience de l'existence d'une Alésia spirituelle est la cause, l'élément pensant, qui aura des possibilités de réalisation dans un élément dynamique : 2, composé des groupements humains régis par l'ère de Mag Tured. A l'intérieur de la Celtie, la puissance de pensée générée par la conception de l'Alésia de Nwyvre sera modérée et harmonisée aux possibilités que représentent les groupes celtes actuels par les Sages qui possèdent les tronçons du Glaive brisé (3). Mais comment est-il possible que ce soit le monde chrétien lui-même qui modère ou accélère la réaction de l'esprit de la Nouvelle Alésia sur la Celtie mondiale ? Parce que, selon le principe des vases communicants, au fur et à mesure que la spiritualité se retire de la chrétienté, il appartient à la spiritualité celte de maintenir égal le niveau spirituel de l'humanité. Qui gouverne la vitesse de cette « transfusion » ? Aucun humain, c'est là l'arrangement entre les Druides du Collège invisible que Hyou (Hu) préside, et tous les esprits des grands bergers d'âme, dont Jésus, tous frères en leur amour des humains, tous également soucieux de notre destin, tous inspirés par Dana, l'immense mère du monde. Et ceci nous interdit toute haine, envers qui que ce soit. Accomplissons la volonté de Dana pour que la joie règne sous son manteau.

KAROUR

PHOTOGRAVURE GRAVURE CHIMIQUE

J. BOITE

9, RUE MERCËUR
TÉL. 71.68.47

NANTES (LOIRE-ATLANTIQUE)





KANNAD AR "GREDENN GELTIEK"

Journal de la Spiritualité Celtique

Fondé par NEVEN LEWARCH

RIVROS
GinivelezANNUEL
Montant des Abonnements :

ordinaire : 15 FF

de solidarité : 150 FF

Le Numéro : 1,50 FF

Il est envoyé un numéro spécimen
contre timbresCorrespondance : Neven Lewarc'h
c/o ASSOCIATION MEDIOLANON
Avenue des Druides
CARNAC (Mor-bihan)
C.C.P. NANTES 18.19.79

... Le Ciel est au-dessus de nous,
la Terre est au-dessous de nous...
(Extrait du Serment Cosmique
des Celtes.)

MABINOG !

... Tu m'as demandé à quelles conditions on pouvait se dire Kredennour, et auxquelles on pouvait être reçu. Les voici :

La Kredenn est, dans le monde traditionnel celtique, ce qui équivaut à la religion dans notre monde occidental actuel. Outre la doctrine métaphysique qui, primordiale, est réservée aux druides, elle comprend l'ensemble des enseignements, des rites et des règles morales. L'attitude du Kredennour par rapport à ces enseignements, ces rites et ces règles est fixé en premier par les quatre lois de l'orthodoxie, qui sont :

1 — Accepter l'autorité fondamentale et primordiale des livres inspirés (*awenet*), dont les cinq principaux sont les récits « Kad Mag Tured » et « Skrapadeg Saoud Koule », les quatre branches des « Mabinogion », les Triades des Bardes de l'île de Bretagne, et les trois premiers livres des « Skëtla Segobrani » ; nous ne discutons pas ici la question de savoir si ces livres sont d'inspiration directe ou indirecte.

2 — Assentir au fait que par nature chaque homme est plus spécialement adapté à l'accomplissement d'une des quatre fonctions sociales primitives (fonctions sacrée, militaire, économique et manuelle), concédant que la confusion du monde moderne empêche souvent cette adaptation mais que celle-ci n'en conserve pas moins toute sa légitimité.

3 — Croire au caractère sacré du cheval.

4 — Admettre la valeur métaphysique des symboles et le culte des images symboliques.

Pour ce qui est de croire, ce qu'on doit croire a été résumé dans le texte « Dias Kredenn ar Gelted ». Il va de soi qu'aucune autorité spirituelle n'impose d'y croire sous peine de péché. Ce texte résumant les enseignements des principaux livres inspirés, en tire toute sa force, et croire à l'inspiration de ces livres entraîne l'obligation intérieure de croire à leurs enseignements. En tous cas, l'interprétation en est libre, sous réserve d'être conforme en ligne générale avec les commentaires des chefs spirituels reconnus comme inspirés.

Quant aux rites, ils se résument dans ceux du sacrifice, dont la théorie et la pratique sont celles de l'agnihotra hindou, que tu connais. Mais il est non moins orthodoxe de sacrifier par l'eau, l'eau et le feu étant les deux éléments primitifs du monde. Le sacrifice doit être offert, selon les règles traditionnelles, au moins quatre fois l'an (aux quatre albanes : Beldan, Eured Lev, Gouel Heven et Brec'hed, ainsi qu'aux solstices d'hiver et d'été), et au moins quatre fois par mois, lunaire, aux quatre quartiers ; tout père de famille étant druide et roi chez lui, peut sans sacrilège offrir le sacrifice dans sa maison ou sur ses terres. Il existe d'autres rites, consacrant les principaux événements de la vie, naissance, mariage, mort. Il y a enfin des rites publics, que les quatuorzes offrent au nom du clan, comme en privé le fait le chef de famille au nom des stens.

Les règles morales, qui président à la conduite de la vie et auxquelles nous devons soumettre toutes nos activités, se résument elles aussi en la triade des devoirs fondamentaux : piété, courage, générosité et bienveillance universelles, entraînant l'obligation d'être, selon la triade irlandaise, « sans jalousie, sans crainte, sans avarice ». Dans la pratique, ces trois obligations fondamentales se diversifient en un plus grand nombre de préceptes et de coutumes, dont en particulier un certain nombre de règles alimentaires, — nous en préparons en ce moment la codification que nous publierons avec les commentaires voulus, et dont tu recevras une copie dès que ton adhésion à la Kredenn sera effective.

Les infractions à toutes ces règles ne sont pas susceptibles, comme dans le christianisme, d'être « pardonnées » par une « absolution » ; nous croyons, comme les hindous au dharma, au karma et à l'apurva, et comme l'une des sanctions de ce qui a été « adharna » dans une vie, à la renaissance dans un nouvel état d'être non-humain. Le vrai péché pour nous, c'est l'acte adharna, la non-conformité avec la nature de soi-même, le déséquilibre, la rupture de l'harmonie, la destruction ou le renversement des rapports hiérarchiques. Nous ne nions pas la « grâce » divine ; nous pensons seulement que nul homme ne peut en disposer.

VISSURIX.
(3778-3821)



KREDENN
GELTIEK
CROYANCE CELTIQUE



Communauté d'Action Spirituelle et de Rituelles traditionnelles

LEZ-DON. — La Commission d'études druidiques se réunit régulièrement chaque trimestre. Elle axe ses délibérations sur la Théologie et le Rituel. Le fruit de ses travaux est consigné, par le Druide SEZNI, au "Livre Ecosais", en breton armoricain, érigé en langue sacerdotale.

NEVED. — Dans le but de donner une impulsion nouvelle à l'existence de la Foi celtique et poursuivre, dans la dignité et l'efficacité, l'œuvre de VEROESTRUMNIS, ARTRONOVIOS et VISSURIX, le domaine de "Kêr Rod an Amzer" est choisi comme Sanctuaire privé, plus spécialement en ce qui concerne les rites du Solstice d'Hiver.

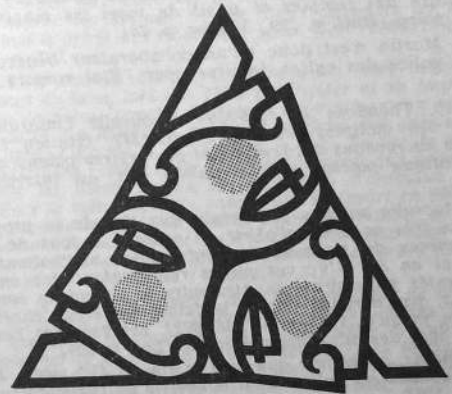
KANV. — La désincarnation de notre grand ami Ar Gouc'hi nous a tous frappés de stupeur. Mais nous savons que, du Gwennved, il suit notre combat, nous inspire et nous guide.

GINIVELEZ. — Kleze-Dir, son épouse, et Kadlon, son fils, ont la joie de vous faire part de la naissance de LOWARGANT DAHUT, le quinzième jour du mois de Kantlos 3835 M.T.

KRAVEZIADUR. — Le XV de SAM., Gwenn, cinq ans, et Yann, neuf ans, ont été consacrés, en Forêt de Quénecan, par l'Eau et le Feu aux Sept Essences. Klod da Wenn'hlân !

E.S.V.S

Etudes Supérieures d'Union Spirituelle



Notes sur l'Histoire de LA RESISTANCE DU PAGANISME en Celtie continentale

Le christianisme a commencé à pénétrer en Gaule, vers le milieu du II^e siècle, par Marseille, d'où il atteint Vienne et Lyon. Les chrétiens sont en quasi totalité des étrangers (Orientaux et Grecs). Au début du III^e siècle, la nouvelle religion atteint Autun, Dijon, Langres et Besançon ; au cours du III^e siècle, de nouvelles communautés se fondent à Narbonne, Arles, Toulouse, Limoges, Clermont, Tours, Reims, Trèves et Paris (Thévenot ; pp. 95-96 et 119-121).

Selon Sulpice-Sévère (363-431), la religion chrétienne a été reçue assez tard au delà des Alpes ; au milieu du III^e siècle, le Christ demeurait le dieu qu'on adore dans les grandes villes ; le concile de Tours de 567 déclare expressément qu'avant saint Martin, les campagnes ne connaissaient pas le Christ (Walter, p. 28).

Après la victoire de Constantin sur Maxence, au pont Milvius, le 28 octobre 312, la situation va se renverser (Lot, p. 28 ; Thévenot, p. 120).

Le concile d'Arles, en août 314, marque un tournant important dans l'histoire de l'Eglise ; il constitue le premier reniement d'un principe évangélique (« tu ne tueras pas ») et le premier pas vers l'alliance du spirituel avec le pouvoir temporel (militaire et politique) ; désormais, les chrétiens pourront porter les armes et ceux qui se refuseront au service militaire seront excommuniés (Lot, p. 56 ; Hatt, p. 281).

Dès avant 324, les sacrifices domestiques sont interdits. Après 330, il est interdit aux fonctionnaires de sacrifier aux dieux dans les cérémonies officielles, et ils doivent s'abstenir de toute participation publique aux cultes païens (Lot, p. 39).

Un décret impérial du 1^{er} décembre 355, de Constance, ordonne la fermeture des temples et punit de mort les manifestations du culte païen (Hatt, p. 299 ; Walter, p. 28).

Saint Martin n'est donc qu'un collaborateur bénévole de la nouvelle police des cultes, instituée par l'Etat romain (Walter, page 28).

En 380, Théodose I^{er} (379-395) renouvelle l'interdiction de sacrifier des victimes animales ; vers 382, Gratien (367-383) confisque les revenus des temples et des prêtres païens, et en 392, toute pratique païenne, quelle qu'elle soit, est interdite (Lot, page 45).

L'aristocratie païenne fait servir, aux fins de sa propagande, l'habitude très ancienne d'offrir en cadeau, le jour de l'An, de vieilles pièces de monnaie (« contorniates »), notamment en 356-359 et en 395-410 ; ces pièces représentent des empereurs païens restés populaires, ou Alexandre le Grand, le conquérant victorieux, par dérision contre le faible empereur chrétien. On en trouve jusqu'à Anthémius (467-472), représentant l'empereur régnant, avec des allusions politiques (Lot, p. 509).

Néanmoins, on estime que vers la fin du IV^e siècle, la population des villes est entièrement convertie au christianisme (Thévenot, p. 120).

En 418, un édit d'Honorius (395-423) ordonne de détruire les emblèmes païens et, en 435, un décret de Valentinien III (425-455) réitère l'ordre d'abattre les temples païens (Walter, p. 30).

Le concile d'Arles en 452 (canon 23) déclare coupable de sacrilège l'évêque qui tolère, dans son diocèse, l'allumage des flambeaux et la vénération des pierres, des arbres et des fontaines (Niel, p. 18).

Le concile d'Agde en 506 et le concile d'Orléans en 511 interdisent de consulter les pythonisses (Lelong, p. 110).

'aux hydres'

BAR - Crêperie

M. et M^{me} ALLIAU

34, Rue Albert-de-Mun
SAINT-NAZAIRE

Téléphone 70-18-88

Carnaquistes !

Réservez

votre
clientèle

à nos annonceurs

★

Vers 515-520, saint Césaire (470-543), évêque d'Arles, fulmine dans un sermon (n° 129), contre les coutumes du jour de l'An (« ... les uns ne revêtent que la peau d'un animal, d'autres en prennent la tête, d'autres se déguisent en femmes... ») et contre les pratiques de la fête des Morts du 22 février (« ... ils portent des mets et du vin sur les tombeaux des défunts... ») (Walter, p. 32 ; Lelong, p. 81).

Entre 514 et 537, saint Vigor, évêque de Bayeux, demande la protection du bras séculier pour faire interdire le culte païen qui était célébré par le seigneur du lieu sur le Mont-Phaunus (= Saint-Vigor-le-Grand, Calvados), brise les idoles et s'empare du territoire.

Vers 520-525, aux environs de Cologne, subsistait un temple ayant conservé les statues de ses dieux auxquels les habitants continuaient à offrir des libations ; saint Gall (486-551) l'incendia (Walter, p. 30).

En 524, le concile d'Arles condamne les rites observés lors des éclipses de lune, lors des fêtes de Jupiter et au jour de l'An. En 533, le deuxième concile d'Orléans stigmatise ceux qui retournent au culte des idoles, et mangent la chair des animaux sacrifiés aux dieux (Walter, p. 31 ; Lelong, p. 203). En 541, le quatrième concile d'Orléans réitère cette interdiction ainsi que celle des serments par les dieux prêtés sur des têtes d'animaux (Lelong, p. 203). Vers la même époque, saint Paternus (mort en 560) assiste à une cérémonie célébrée au temple païen de Chausey, et renverse les chaudrons où bouillaient les entrailles des animaux sacrifiés. En 554, le roi Chilbert I^{er} (511-558) renouvelle l'ordre de détruire les idoles et les mégalithes (Walter, p. 31).

En 567, le deuxième concile de Tours ordonne de chasser de l'Eglise les adorateurs des pierres, des arbres et des fontaines, interdit les fêtes du jour de l'An (auxquelles il substitue un jeûne solennel et la fête de la Circoncision), les festins lors de la célébration de la fête des Morts du 22 février, et de manger la chair des animaux offerts en sacrifices (Niel, p. 18 ; Lelong, pp. 79, 81, 104 et 203).

En 578, le concile d'Auxerre réitère l'interdiction de se déguiser en vaches et en cerfs à l'occasion des fêtes du jour de l'An, d'allumer des cierges devant les fontaines, les arbres et les pierres, de consulter les devins, et de se livrer à la divination avec du bois ou du pain (Walter, p. 33 ; Lelong, pp. 81, 181, 190 et 203).

En 581, le synode d'Auxerre interdit aux laïcs de danser dans les églises, d'y faire chanter des jeunes filles et d'y donner des festins. En 585, le concile de Mâcon punit des verges ceux qui persistent à chômer le jeudi. Vers 590, saint Walfroid détruit une statue colossale de Diane (= Arduinna ?) à Yvois (= Carignan, Meuse) (Lot, p. 451).

En 597, le pape Grégoire-le-Grand (590-604) prescrit à la reine Brunehaut d'interdire à ses sujets d'immoler des animaux, d'adorer les arbres et d'exposer les têtes des animaux sacrifiés (Walter, p. 31) ; mais, vis-à-vis de l'empereur, l'attitude du pape est déferente, voire même très humble : les flatteries que Grégoire-le-Grand prodigue à la bête brute que fut l'empereur byzantin Phocas (602-610), centurion usurpateur, passent la mesure (Lot, p. 346).

Saint Valery (565-622), évêque de Rouen en 611, fait abattre un arbre énorme que les paysans de la vallée de la Bresle adoraient. Le concile de Clichy, en 626, renouvelle les interdictions du deuxième concile d'Orléans, de 533 (Walter, p. 31).

Saint Amand (584-679), évêque de Worms en 626, constate que, dans son diocèse, les temples païens sont toujours fréquentés, et obtient du roi Dagobert I^{er} (629-639) une ordonnance rendant le baptême des enfants obligatoire (Walter, p. 30).

Saint Omer, évêque de Thérouanne mort en 670, trouve les temples païens intacts lors de son arrivée dans son diocèse (Walter, p. 30).

Un sermon de saint Eloi (588-659), évêque de Noyon et Tournai en 641, est fort intéressant, car il récapitule, en les stigmatisant, les pratiques païennes en usage de son temps (milieu du VII^e siècle); nous le résumerons brièvement car il est fait allusion à certains rites connus des traditions brittonique et gaélique : interdiction d'observer les augures et les éternûments, d'écouter le chant des oiseaux, de célébrer le jour de l'An, de prolonger les festins pendant la nuit et d'y boire avec excès; interdiction de faire passer les troupeaux par un arbre creux ou un fossé creusé dans la terre (1^{er} mai?), de chômer le jeudi pendant le mois de mai; interdiction de faire des feux de joie et de s'asseoir en chantant, d'observer les solstices, d'y chômer, d'y danser et d'y chanter; interdiction de jurer par le soleil et par la lune, d'allumer des flambeaux dans les carrefours et d'y faire des vœux, de visiter les pierres, les sources et les arbres consacrés aux dieux; interdiction de suspendre des amulettes au cou des hommes et des animaux, de l'ambre au cou des femmes; interdiction aux femmes d'invoquer Minerve (= Belisama?) avant de travailler la toile; interdiction de pousser des clameurs lorsque la lune s'obscurcit, et d'éviter d'entreprendre un travail à la nouvelle lune.

Le concile de Chalon en 650 réitère l'interdiction des chœurs de femmes dans les églises. Le deuxième concile de Nantes, en 658, ordonne d'enjurer les pierres qui sont l'objet d'un culte. Le concile de Rouen en 698 dénonce ceux qui font des vœux devant les pierres et leur offrent des cierges (Niel, p. 18).

Les spécialistes estiment que, pratiquement, à la fin du VII^e siècle, il ne subsiste plus en Gaule de culte païen organisé (Lot, p. 452).

Néanmoins, un capitulaire de Carloman en 742 renouvellera l'interdiction des pratiques païennes, et Charlemagne, à son tour, interdira de nouveau d'allumer des flambeaux près des arbres, des pierres et des fontaines, et ordonnera la destruction des

pierres, dans un capitulaire promulgué le 23 mars 789 (Niel, p. 18). La dime, qui était, à l'origine, une participation facultative des fidèles aux frais du culte devient obligatoire par les capitulaires de 779 et 794. L'Eglise romaine, associée au pouvoir politique depuis 314, va ainsi devenir une puissance économique et financière considérable (Walter, p. 57).

Et pourtant, les préhistoriens retrouveront des liards de Louis XIII près des mégalithes (Niel, p. 61) et les folkloristes du XIX^e et du début du XX^e siècle observeront des coutumes attestées, et condamnées, douze siècles plus tôt.

Nous rappellerons pour terminer les paroles qu'un païen anonyme adressait près de Noyon à saint Eloi :

« Romain que tu es, bien que tu nous rabâches toujours les mêmes choses, jamais tu ne pourras abolir nos coutumes. Nous célébrerons nos cérémonies, comme nous l'avons fait jusqu'ici et il n'y a personne au monde qui puisse nous interdire nos divertissements antiques, qui nous sont si chers. » (Walter, p. 32.)

CATARNOS.

BIBLIOGRAPHIE

- Emile THEVENOT : *Les Gallo-Romains* (1948).
 Emile MALE : *la Fin du paganisme en Gaule* (1950).
 Ferdinand LOT : *la Fin du monde antique et les débuts du moyen âge* (1951).
 J.-J. HATT : *Histoire de la Gaule romaine* (1959).
 Fernand NIEL : *Dolmens et menhirs* (1961).
 Gérard WALTER : *Histoire des paysans de France* (1963).
 Charles LELONG : *la Vie quotidienne en Gaule à l'époque mérovingienne* (1963).

N.B. — Il a été réalisé un tiré à part de GUSTOUES UELLAUNI, de ton bleu-nuit, sur bristol blanc, en carte de vœux druidiques, au format in-20 (10,5 x 14 cm). Tarifs franco et dégressifs pour commandes groupées.

La Pièce — 1,20 F Les 10 — 9 F Les 100 — 60 F
 (chèque bancaire à l'ordre de l'Association ou virement à son C.C.P. 18.19.79 Nantes.)

" Chez Madiana "

restaurant exotique

8, Rue Thiers
 NANTES

Tél. 71-94-14

Ses spécialités
 Antillaises
 et couscous-paellas
 Le vrai punch créole

*

Galerie Michel Columb

TISSAGES à la main de LOCRONAN
 VERITABLE KABIG - BIJOUX

*

*

*

18, Rue Lafayette - NANTES

Téléphone 71-85-76

LES MURAILLES TOMBÈRENT...

AURAY, 18 juin 1965. — Le Génie rural du Morbihan a fait sauter, hier matin, un château d'eau de 36 mètres de hauteur, qui avait été construit en 1937 sur la butte de Courdiéc et qui dominait de sa masse de béton, les mille quatre cents menhirs compris dans les célèbres alignements du Ménez, à Carnac.

L'édification de cet ouvrage, au milieu de ce paysage préhistorique, avait soulevé de nombreuses protestations et sa démolition avait été décidée par les services du Génie rural du département, en accord avec le syndicat intercommunal d'adduction d'eau.

Cet organisme, présidé par M. Victor Golvan, sénateur-maire de Quiberon, avait fait construire un autre château d'eau — caché à la vue des touristes par le bois de Kercado — d'une capacité de 1 500 mètres cubes, cinq fois supérieure à celle de l'ancien ouvrage.

Sapé à la base, celui-ci s'est écroulé d'une seule masse dans la lande sans causer de dégâts.

Plusieurs personnalités assistaient à cette opération.

(*Presse-Océan - la Résistance de l'Ouest*, 18 juin 1965.)

... UN SIGNE

Dégustation
sur place et
à emporter

crêperie

62, Rue de la Ville-en-Pierre, NANTES

Meubles Anciens
Gravures
Bibelots
Monnaies
Médailles
Objets Régionaux

Antiquités Occasions

1, Rue du Château, 44 NANTES

Jean-Louis Morandeau
Membre de la Société Française de Numismatique

Vente
Achat
Echange

D'hon huñvneou paer
A zo trech d'ar bed.

Tir na n-ot

- Douar ar Yaouanvez -

Nnn 3

Aotre : 25.6.1963

III^e rummad

Tiegez ha Teulu



SAGRAMNI MAQI CVNATAMI
(Sed amañ bez) Sagramnos, mab Cunatamos.
Ouen map Iguel = EGC =
map Catell
map Rotri
map Mermin... = LLM =

Emañ * an teodou hag ar pluennou o vont en-dro leiz ma c'hallont, abaoe ur pennad, a-zivout — emezer — daouvilvet deiz-ha-bloaz Kêr-Bar-Iz.

* = Savet eo bet ar pennad-mañ pellik ' zo dija, diwar c'houlenn an Aotrou GBK — Doue Breiz r'e bardono — ha chomet diembann war e lerc'h.

Arabat dimp pismiga war-sujet rollad ar goueliou, na diwar-benn henhanes ar broiou gall, hag e raimp hor seiz gwella evit teurel pled kileek ouz ar garantezig nevez-flamm-se. Fistilha-difistilha a reer tra ma vez ankounac'haet gwir saverien ar vourc'hig tro-dro douar ar Senoned. Beuzet int en Ankoun, met beuzet e vez paotred Gomorea gornaouek er vez, peogwir m'emaint o tisoñjal o zadou-koun, ar Gelted. Ar rese a zo boaz ouz an Ankoun hag an Ankou hag an Anken rak direustl eo o labour gourfrouez. Her goût a oar Bernanos hag a lavar : « Notre race est sacrificielle... » =JCC=.

Goude hirbreder e seblant al lipadeg-se ouz kouc'h lestr an dourvarc'hadourien bout nemet ul lidadeg diwarc'hoaz. Karantez ar C'helt ouz an Amzer dremenet n'eo ket ur c'hieñved berrik, ur voaz-spered anat, ne lavaran ket, ul lusk-kalon peurbad, Hag ivez ret eo anzañ n'emañ 'n Amzer vremañ 'met ur varnadenn boell, peogwir e vez pep jestr ha pep lavar ha pep ger deuet da vat, aet endeo da dremenet, dres e-giz taol arem steredourien Goligny. =LGC=.

Diouz ar re-mañ ha diouz Camulogenos hag Arzur n'omp pellaet nemet gant un dornad bihan a dadou-you, drezo ez omp deuet d'ar Gelted m'emaomp.

Ar Marmouz a oar genel ; gantañ ne vez savet nemet traou kig. An Den a oar ivez ha goude beza graet al lez e fell diouztu dezañ ober lezennou : ar C'helt a oar e-giz ar re all, met evitañ, awenet m'emañ gant ar « Weltanschauung » hengouniek, Genel a dalv Kelenn.

Heuliomp « egzempl inefabl ar jarite gristen » ha tremenomp hep studia re biz ar savadur graet « familh » anezañ ; deveret eo diouz levrlaskadegou damlezenourien, eus an XIXth kantved dreistholl, ha pep hini ac'hanomp a zo gouest a-walc'h — mesoñj — d'he barna rik, bepred hag e pep pred ; abalamour dezi ez eo bet harluet hor gouenn e-harz bevennou tevinier ar C'hornog pella...

Ret e vo dimp 'ta ober war-dro ar familh geltiek, an tiegez hervez mod yac'h hor gouenn : an « teulu » pe c'hoaz ar « c'hlan ».

Evit an « teulu » n'eo ket diaes : hemañ a vefe lavaret en hor yezh « tilu » pe « lu an ti », da lavarout eo « arme bras an holl dud hag a zo diwanet diouz ar memes tiad ». Evit ar c'hlan, anezañ an teulu eirealbaek, ez eo dao dimp nac'ha krenn ha krak ouz steriou ar galleg, yez kollaboraterien Gaesar : hini ar skouted hag a sinifi « bagad paotred yaouank » a zo fall ; hini an « homme de la rue » hag a dalv kement ha « bandenn genseurterd oc'h ober sotoniou asambles atav » a zo gwasoc'h ; hag ivez hini ar skiantourien, « tolpad tud ouez bodet dindan ar memes totem », ar pez a zo gwasoc'h c'hoaz.

Goût a oar ar geltiegourien e tever ar ger « klan » diouz an iwerz oneg « clann » — liester : « claimne » — hag a dalvez « bugale » ; setu perak e vez araoket anvioù klaniek stank gant ar ger « mac » = « mab ». =LGM=.

C'hoarvezout a ra an darvoud-mañ e galleg ivez : an dierned norman, aet o yez da c'hall, pa voent dilestred en Eire a zo deuet, dre harp o gwad hanter-c'halian, da veza klanourien hervez mod ar « FitzThomas » ed. =HIG=.

(Da genderc'hel.)

AB MODRON.

JCC = G. BERNANOS, Journal d'un curé de campagne, p. 102.

LGG = A. GRENIER, les Gaulois, taolenn X.

EGC = D'ARBOIS, Eléments de Grammaire celtique, p. 5.

LGM = DOTTIN, la Langue gauloise, p. 269.

LLM = J. LOTH, les Mabinogion, tamm II, p. 326.

HIG = Ch. GARNIER, Eire, Histoire d'Irlande, p. 40.

La voix des Clans et des Clairières

23-3-1963 — Je suis très attaché à la formule... D'accord avec l'excellent éditorial, félicitations pour la citation hindoue et pour la présentation générale. - Gérard Toublanc, Litt. D. (1936-1965).

16-5-1965 — Je suis aussi heureux de voir que « Kad » s'est rallié et, à cette occasion, je vous réaffirme que les temps d'obscurantisme et de soumission sont révolus. - A. G., à M. (B.-du-R.).

21-6-1965 — J'admire une fidélité qui a résisté à bien des épreuves. - R. M., à C. (Y.).

18-8-1965 — Il est évidemment plus que temps de former un tout capable de s'opposer à la vague de bestialité qui veut couvrir le monde.

Ma conviction est que, seule, la remontée aux sources où se sont abreuvés nos ancêtres, peut freiner puis arrêter la décadence de notre occident. - J. L., à B. (Belgique).

25-8-1965 — La plupart des enseignements que nous possédons sur la spiritualité nous viennent de l'Orient. Quoique ces enseignements contiennent d'admirables vérités, j'ai toujours eu le désir d'une initiation autochtone, car je me sens occidentale.

Mon désir est de promouvoir une spiritualité occidentale tout en gardant des contacts éclairés et fraternels avec les autres spiritualités dans le monde. - F.C.B., à B. (Belgique).

28-8-1965 — ... Je m'intéresse énormément à tout ce qui se rapporte aux anciennes traditions ou enseignements ; ainsi le texte de « La Croyance celtique » a trouvé résonance en moi, car il exprime simplement « ce qui est »...

Avec mes meilleurs vœux de paix profonde. - G. M. B., à M.-W. (G.-B.).

COELBREN

LES REVUES ET LES LIVRES

— VIE ET ACTION : revue des Associations pour la Santé publique, 62, avenue du Maréchal-Foch, Marcq-Lille (Nord). Pour la Suisse : 3, chemin des Ecureuils, Lausanne, La Rosiaz. Service suivi.

— LES SANCTUAIRES DE SAINTE-JULIANE, par Elisabeth Poulain, diplômée de l'Ecole du Louvre (Imp. coop. du Sud-Ouest, Albi).

— LE MONDE DU GRAAL, « Pour l'avènement de l'ère nouvelle », 6, rue Déserte, Strasbourg (Bas-Rhin).

— LA VOIX DU PAYS GALLO, mensuel ronéo, Merdrignac (Côtes-du-Nord).

— AN TRIBANN, organe du « Gorsedd » des bardes, c/o M. A. Russon, La Vrière, La Chapelle-sur-Erdre, Loire-Atlantique. Le « Tribann » nous annonce le « retour en Brocéliande » sous le patronage de Merlin l'Enchanteur. Le choix du centre territorial et légendaire de l'Armorique comme lieu de célébrations semble révéler une tentative de « retraditionalisation » qui doit être chaleureusement encouragée. Service suivi.

— BREIZ, organe de la Confédération culturelle bretonne Kendalc'h, B. P. 78, La Baule (Loire-Atlantique). Service suivi.

— TRACES, cahiers trimestriels de Lettres et d'Arts. Directeur-imprimeur : M. F. Lavour, instituteur, Le Pallet (Loire-Atlantique).

— FORCES SPIRITUELLES, journal bimestriel, organe de la renaissance spirituelle française, c/o Victor Simon, 9, rue de l'Arche, Le Mans (Sarthe).

— CATALOGUE GÉNÉRAL 1965 des éditions G. P. Maisonneuve et Larose, 11, rue Victor-Cousin, Paris (5^e).

— SELECTION DU READER'S DIGEST, 11, rue Pierre-Leroux, Paris (7^e). Des textes tels que ceux intitulés « Quand j'écoutais parler des farfadets », « Au pays du Roi Arthur », « Les douces cornemuses d'Ecosse » font honneur à la documentation celtique de cette excellente revue mondiale d'éducation populaire.

— LA REVUE SPIRITE (106^e année, fondée par Allan Kardec en 1858) dont nous ne pouvons qu'approuver la devise : « Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse, telle est la Loi. »

AU VIEUX BRETON

8, Quai de la Fosse
N A N T E S
Téléphone 73-20-69



**cadeaux
souvenirs**

— SYNTHÈSE, organe des « Amis de Francine Jousse », 182, rue Paul-Bellamy, Nantes. Paul Bellamy, qui, en 1910, fut fait membre d'honneur du Collège bardique, doit suivre d'un regard paternel notre ami J.-C. Lucas dans ses activités spirites et spiritualistes où, citant Lagrange, il affirme : « Le vieux druidisme parle à mon cœur. »

LES EVANGILES DU DIABLE — selon la croyance populaire — Claude SEIGNOLLE (Editions G.-P. Maisonneuve et Larose, 11, rue Victor-Cousin, Paris-V^e).

Ce fort beau volume de 900 pages est une véritable somme des croyances populaires sur le diable, où l'auteur a cherché (ce qui, semble-t-il, n'avait pas été fait jusqu'à présent) à classer logiquement les dits et traditions sur l'inférieur Démiurge.

On pâlit devant le travail de collecte sur place, et de compilation, que représente un pareil volume, l'auteur ne s'étant pas contenté de relever les traditions de sa province natale : la Guyenne (qui tient de toute l'Europe occidentale. On ne peut que regretter que Claude Seignolle se soit cantonné aux traditions diaboliques des civilisations blanches ; mais où nous eût-il entraîné, alors que déjà il faut des semaines de lecture appliquée pour parcourir, et je ne dis pas assimiler, cette œuvre qui marquera dans l'histoire du folklore diabolique.

Claude Seignolle s'est montré particulièrement généreux pour tous nos diables bretons, utilisant intelligemment les recherches de Paul Sébillot, Luzel, Adolphe Orain, les légendes d'Anatole Le Braz, et les travaux de l'irremplaçable Van Gennep.

Je me permettrai seulement de déplorer qu'il n'ait pas cru devoir évoquer une forme diabolique particulièrement attrayante : LILITH, le Diable-Femme.

TAN LIGER.

KOUN BREIZ

Nous avons l'avantage d'informer nos amis que le KOUN BREIZ, Association du « Souvenir Breton », vient de terminer la structuration de son nouveau Comité directeur.

De hautes personnalités s'y partagent les titres et charges et nous annoncent la parution d'un bulletin semestriel intitulé « SKOED », le Bouclier.

Il est aussi question de la participation d'une délégation aux cérémonies commémoratives de la bataille d'Hastings, où le contingent breton se distingua par sa brillante conduite.

Nous suivons avec le plus grand intérêt cette attachante réalisation si nécessaire au maintien des traditions historiques de la Patrie bretonne.

Le gérant Directeur de la publication : E. COARER.
Dépôt légal 1^{er} trimestre 1966.
Justification du tirage : 1 000 exemplaires.

IMP. CHESNE - Nantes

Decré

LE GRAND MAGASIN DE NANTES

A LA Cornemuse

Jules Samouël

4, Allée Jean-Bart
21, Rue de la Barillerie
Cours des 50 Otages
NANTES

Téléphone 71-80-65



Ameublement
Blanc
CHEMISERIE
Lingerie



La Roche
aux Fées

Spécialiste en Crèmerie